

Évolutions récentes des quartiers d'immigration à Paris

L'exemple du quartier "africain" de Château-Rouge

Marie Chabrol



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3002>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.3002

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2014

Pagination : 87-95

ISBN : 978-2-919040-29-2

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Marie Chabrol, « Évolutions récentes des quartiers d'immigration à Paris », *Hommes & migrations* [En ligne], 1308 | 2014, mis en ligne le 01 octobre 2017, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3002> ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.3002

ÉVOLUTIONS RÉCENTES DES QUARTIERS D'IMMIGRATION À PARIS L'EXEMPLE DU QUARTIER "AFRICAIN" DE CHÂTEAU-ROUGE

par MARIE CHABROL, géographe, maître de conférences à l'université de Picardie-Jules-Verne, EA 4287, "Habiter le monde".

À l'instar d'autres arrondissements populaires de Paris, le quartier de Château-Rouge, au nord de la capitale, se transforme depuis une quinzaine d'années au fil des politiques de rénovation urbaine et avec l'installation de nouveaux habitants, plus jeunes et plus aisés. Si ce quartier spécialisé dans le commerce ethnique demeure très fréquenté par des migrants africains, la réhabilitation de nombreux immeubles révèle un processus de gentrification bien avancé sur le plan résidentiel. Et un décalage de plus en plus marqué avec les commerces ethniques.



Comme l'ensemble des quartiers anciens de la capitale, les espaces populaires et historiquement marqués par l'immigration à Paris, tels Belleville, La Chapelle ou la Goutte-d'Or, connaissent depuis la fin des années 1990 deux évolutions majeures : un développement très visible des activités commerciales de ces centralités qualifiées d'"immigrées", "minoritaires" ou "ethniques"¹ et un processus de gentrification rapide, alliant la réhabilitation d'un

cadre bâti vétuste et le remplacement des habitants des couches populaires par des habitants de couches moyennes². Perceptible à travers l'augmentation des prix de l'immobilier, la réhabilitation du bâti et les changements de composition de la population des résidents, cette dynamique de gentrification a des effets limités sur les activités commerciales déjà en place. Au contraire, le dynamisme de ces dernières a pour effet de masquer la progres-

1. "Centralité immigrée" est un terme assez neutre, utilisé en France dans les années 1980-1990 à propos des quartiers de la Goutte-d'Or, de Belleville ou du XIII^e arrondissement à Paris. Voir Jean-Claude Toubon, Khelifa Messamah, *Centralité immigrée, le quartier de la Goutte-d'Or*, Paris, L'Harmattan, 1990. L'expression "centralité minoritaire" s'applique à tous les groupes minoritaires par rapport à une majorité, sexuelle ou "ethnique", ce dernier terme s'appliquant autant à des origines géographiques qu'à des pratiques religieuses (viande hallal ou casher par exemple) ; Anne Raulin, "Espaces marchands et concentrations urbaines minoritaires. La petite Asie de Paris", in *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 85, 1988, pp. 225-242. Cette catégorie "ethnique" est aujourd'hui utilisée par les pouvoirs publics à Paris dans leur gestion de ces espaces commerciaux, souvent considérés comme trop spécialisés et dont les activités sont à diversifier.

2. Chris Hamnett, "Gentrification and residential location theory. A review and assessment", in D. T. Herbert, R. J. Johnson, *Geography and the Urban Environment*, London, John Wiley, 1984, pp. 283-319 ; Jean-Pierre Lévy, "Gentrification", in Marion Segaud, Jacques Brun, Jean-Claude Driant (dir.), *Dictionnaire de l'habitat et du logement*, Paris, Armand Colin, 2003, p. 199.

sion de la gentrification dans les paysages urbains et renforce l'image "chinoise", "africaine" ou "indienne" de ces espaces, qui renvoie bien moins aux habitants qu'aux usages commerciaux.

La coexistence de ces dynamiques commerciale et résidentielle si différentes au sein d'un même quartier parisien ne peut se comprendre si l'on s'en tient à la seule échelle du quartier. La densité extraordinaire des activités commerciales cache des flux de mobilité quotidiens de grande ampleur, qui les connectent à d'autres espaces, résidentiels ou commerciaux, et dépassent largement l'échelle métropolitaine. Il en est de même de la gentrification de ces quartiers, que l'on ne peut appréhender, là aussi, sans un changement d'échelle, c'est-à-dire sans regarder ce qui se joue dans les quartiers à proximité et dans l'ensemble de la capitale, sur les plans du foncier, de l'immobilier et des projets d'aménagement publics et privés. L'échelle du quartier, qui demeure celle de l'action publique – très forte dans ces contextes urbains particuliers –, reste toutefois une focale intéressante pour observer au quoti-

Château-Rouge représente la partie centrale de la Goutte-d'Or, un des quatre grands quartiers constitutifs du XVIII^e arrondissement rattaché à Paris en 1860, situé entre la colline de Montmartre et les voies ferrées reliant les villes du nord et de l'est de la France à la capitale.

dien les effets à la fois sociaux et spatiaux de cette coexistence, qui contribue à faire le Paris d'aujourd'hui.

C'est à travers l'étude de la trajectoire urbaine du quartier "africain" de Château-Rouge, situé dans le XVIII^e arrondissement de la capitale, que cet article propose d'analyser cette coexistence entre

gentrification résidentielle et centralité commerciale immigrée à Paris, ainsi que les interactions et les formes urbaines produites par cette situation. Ces analyses s'appuient sur des recherches menées dans le cadre d'une thèse de doctorat en géographie, pour laquelle ont été réalisés un tra-



Salon de beauté-coiffure dans le quartier de Château-d'Eau à Paris, 2007. © ANAIS PACHABÉZIAN

vail d'archives sur l'histoire du quartier, le suivi de 5 immeubles et de leurs habitants pendant quatre ans (qui a permis la constitution d'un corpus de données sur 70 logements et 60 individus) et une enquête par questionnaires auprès des usagers des commerces (600 questionnaires)³.

Un quartier populaire avant d'être "africain"

Château-Rouge partage avec le quartier de Château-d'Eau dans le X^e arrondissement le fait d'être identifié comme l'un des quartiers "africains" de la capitale. Cette image repose en grande partie sur les activités commerciales qui se concentrent dans les rues à proximité des stations de métro du

3. Réalisée au sein de l'UMR 7301 Migrinter à Poitiers, cette recherche doctorale sur le quartier de Château-Rouge est actuellement prolongée dans le cadre de deux programmes de recherche financés par la Ville de Paris (2013-2014) et par le PUCA (2014-2015).

même nom et qui génèrent l'intense fréquentation d'une clientèle afro-caribéenne résidant bien au-delà de ces espaces. Dans le cas de Château-Rouge, cette image est cependant récente et date des années 1980-1990, même si les premières implantations commerciales remontent aux années 1970. Château-Rouge représente la partie centrale de la Goutte-d'Or, un des quatre grands quartiers constitutifs du XVIII^e arrondissement rattaché à Paris en 1860, situé entre la colline de Montmartre et les voies ferrées reliant les villes du nord et de l'est de la France à la capitale. L'ensemble de la Goutte-d'Or est marqué par une trame urbaine très resserrée et un bâti dense datant du XIX^e siècle, qui a eu dès l'origine pour fonction de loger des classes populaires, en partie issues de migrations internes, auxquelles ont succédé au cours du XX^e siècle des migrants venus de pays étrangers, européens puis africains⁴. Un ensemble assez hétérogène sur le plan de la qualité, entre des maisons et des immeubles faubouriens aux matériaux de piètre qualité (bois, plâtre) et des immeubles de type plus parisiens, avec des façades en pierre imitant le style haussmannien. Dans un objectif de rentabilité maximale, ces immeubles et maisons de rapport ont été divisés en de nombreux logements de petite taille, et les cours et jardins densifiés par de nouvelles constructions, d'où la faible présence d'espaces verts ou ouverts (squares et places). Autre particularité structurelle de l'ensemble du quartier, presque tous les immeubles comptaient un ou plusieurs locaux commerciaux en rez-de-chaussée.

Malgré ces caractéristiques communes à l'ensemble du quartier de la Goutte-d'Or, la partie centrale du quartier, c'est-à-dire la zone de Château-Rouge, et la partie sud, proche des boulevards de Barbès et de Rochechouart, ont évolué de manière différenciée à partir du milieu du XX^e siècle. La partie sud du quartier s'est rapidement dégradée sur le plan du bâti. S'y est constituée dès les années 1950 une centralité algérienne, à la fois résidentielle et commerciale, tandis que Château-Rouge a conservé durant

les deux premiers tiers du XX^e siècle les caractéristiques d'un quartier populaire parisien. Les immeubles et les logements y ont été mieux entretenus que dans la partie sud de la Goutte-d'Or, et si des migrants de l'intérieur et de l'étranger (Espagnols, Italiens, Yougoslaves, Algériens, rapatriés d'Algérie et de Tunisie) s'y installent, aucun groupe particulier n'émerge, les habitants de nationalité française y sont toujours majoritaires, avec une dominante d'ouvriers, plutôt qualifiés, et d'employés.

L'image du quartier ressemble à celle de beaucoup de quartiers parisiens et le rattache bien plus à Montmartre tout proche qu'à la partie sud de la Goutte-d'Or. Sur le plan commercial, malgré une réelle implantation de commerçants maghrébins, notamment dans l'hôtellerie, la restauration, les cafés et l'épicerie, les activités y sont tout à fait typiques des quartiers populaires parisiens : cavistes, primeurs, bouchers, charcutiers, marchands de charbon, etc.

À partir des années 1970, le quartier de Château-Rouge entre dans un cycle de dévalorisation et se rapproche des caractéristiques du sud de la Goutte-d'Or.

Un processus de dévalorisation et une "africanisation" des commerces

À partir des années 1970, le quartier de Château-Rouge entre dans un cycle de dévalorisation et se rapproche des caractéristiques du sud de la Goutte-d'Or. Nombre de copropriétés n'engagent pas les travaux nécessaires à l'entretien des immeubles et à la rénovation des logements datant du XIX^e siècle. Faute de moyens ou d'intérêt pour certains propriétaires occupants, ou d'attentisme pour les bailleurs, les immeubles et les logements se dégradent, entraînant le départ d'habitants vers d'autres quartiers parisiens, la banlieue ou la province, et l'arrivée de nouveaux habitants, moins fortunés, tout aussi incapables d'effectuer les travaux nécessaires.

4. Claire Lévy-Vroelant, "Le logement des migrants du milieu du XIX^e siècle à nos jours", in *Historiens et géographes*, n° 385, 2004, pp. 147-165.

Dans les années 1980 et 1990, dans un contexte de dévalorisation rapide du quartier, de baisse générale des prix de l'immobilier à Paris, mais aussi de crise aiguë du logement pour les plus vulnérables, une partie du parc de logement de Château-Rouge se transforme, de fait, en parc social. Des familles subsahariennes, en grande précarité, y trouvent à se loger dans des appartements exigus, parfois insalubres et dangereux. Les hôtels meublés, nombreux, assurent une fonction de logement de populations défavorisées, ainsi que le parc social institutionnel, moins présent cependant à Château-Rouge que dans la partie sud de la Goutte-d'Or. Les squats se développent aussi dans les années 1990 et concernent principalement des familles subsahariennes et des toxicomanes.

Sur le plan commercial, le quartier de Château-Rouge connaît de profondes transformations des années 1970 à 1990. Les départs à la retraite de

Dans les années 1980, émerge un noyau commercial africain autour de boutiques de tailleurs, de restaurants et de quelques commerces alimentaires, aux côtés de commerçants chinois qui proposent des produits tropicaux frais et des sacs de riz bon marché.

commerçants ne retrouvant pas de repreneurs à leur activité libèrent des locaux commerciaux. Des commerçants immigrés arrivés plus récemment que les Algériens (Tunisiens, Camerounais, Sénégalais) s'installent à proximité de la centralité commerciale de Barbès et profitent de son rayonnement. Dans les années 1980, émerge un

noyau commercial africain⁵ autour de boutiques de tailleurs, de restaurants et de quelques commerces alimentaires, aux côtés de commerçants chinois qui proposent des produits tropicaux frais et des sacs de riz bon marché⁶. Répondant aux besoins des familles subsahariennes du quartier et des travailleurs dans les foyers africains proches, ces commerces sont alors très minoritaires à Château-Rouge, mais ils sont fréquentés par des populations africaines de toutes catégories sociales résidant en Île-de-France qui viennent spécifiquement y trou-

ver des produits peu présents ailleurs. D'autres commerçants, français ou maghrébins, confrontés à une baisse de leur clientèle traditionnelle et à la stagnation de leurs affaires, se tournent vers cette nouvelle clientèle en diversifiant leur offre (le cas des épiceries) et en baissant les prix pour vendre en plus grosse quantité ou en "exotisant" une partie de leurs produits. Des poissonneries ajoutent à leur étalage des espèces entrant dans la confection de plats africains, ainsi que des poissons congelés ou séchés.

Au cours des années 1990, ce pôle commercial se renforce en se diffusant dans toutes les rues de Château-Rouge. De nouveaux entrepreneurs s'installent, en provenance de Côte d'Ivoire, du Congo, de la République démocratique du Congo, mais aussi du Sri Lanka, du Bangladesh, du Pakistan ou de Chine. De nouvelles boutiques (taxiphones, salons de coiffure, snacks) complètent une offre parfois pléthorique. Dans un contexte très concurrentiel, des établissements ferment fréquemment, vite remplacés par d'autres du même type. De nombreuses activités illégales se greffent à ce commerce en boutique : vente à la sauvette de produits alimentaires, de cosmétiques et de vêtements, mais aussi vente de faux papiers, de médicaments, de drogue et prostitution. Toutes ces activités, légales et illégales, donnent une visibilité nouvelle au quartier, qui émerge en tant que "*centralité commerciale africaine*", associée à la pauvreté et à la délinquance.



Action publique multiforme et tension du marché immobilier

L'augmentation générale des prix de l'immobilier à Paris depuis la fin des années 1990 est le premier facteur qui a contribué à la revalorisation de Château-Rouge et, plus généralement, de l'ensemble de la Goutte-d'Or. Multipliés par deux au cours des années 2000 dans la capitale, les prix ont poussé

5. Jean-Claude Toubon, Khelifa Messamah, *op. cit.* 6. Vasoodeven Vuddamalay, "Commerces ethniques dans le quartier de la Goutte-d'Or : étude d'un espace urbain transformé en pôle économique", mémoire de fin d'études de diplôme d'urbanisme, Institut d'urbanisme de Paris, université Paris-Val-de-Marne, 1987. 7. Sophie Bouly de Lesdain, "Château-Rouge, une centralité africaine à Paris", in *Ethnologie française*, vol. XXIX, n° 1, 1999, pp. 86-99.

Boutique de wax dans le quartier de la Goutte-d'Or à Paris, 2007. © ANAIS PACHABÉZIAN

les acheteurs parisiens, et notamment les primo-accédants, à se tourner vers les quartiers populaires du nord et de l'est jusque-là peu considérés, où des logements moins chers que dans d'autres quartiers étaient disponibles. Château-Rouge comptait alors de nombreuses petites surfaces à réhabiliter dans des immeubles anciens. Par ailleurs, la proximité de la butte Montmartre et des quartiers les plus embourgeoisés du XVIII^e arrondissement, des équipements de loisirs récents ou encore en projet au début des années 2000 dans les arrondisse-

ments proches⁸, mais aussi l'extraordinaire desserte en transports en commun⁹ constituent des critères attractifs pour les investisseurs. L'ambiance animée et cosmopolite, le tissu associatif dense et l'offre culturelle ont aussi attiré certains acheteurs, mais pour la plupart d'entre eux ce sont avant tout les prix et les potentialités des logements qui ont joué. Les nouveaux habitants très différents des précédents sur le plan socio-économique (jeunes architectes, intermittents du spectacle, enseignants, travailleurs sociaux, etc.) disposaient de temps ou de compétences dans la réhabilitation plus que de moyens financiers et ont choisi des immeubles et

8. Par exemple, dans le XIX^e arrondissement, les cinémas MK2 Quai-de-Seine et Quai-de-Loire, ouverts en 1996 et 2005, ou l'établissement culturel public le CentQuatre ouvert en 2008. La réalisation de ces infrastructures culturelles et de loisirs contribue au processus de gentrification dans les quartiers où ils sont situés, mais aussi dans d'autres quartiers avec lesquels ils sont connectés par des mobilités.

9. Situé sur la ligne 4 du métro, près de la ligne 2 et des gares du Nord et de l'Est où se croisent lignes de métro, de RER, de trains de banlieue et de grandes lignes, mais aussi près du terminus actuel de la ligne de tramway T3 et du boulevard périphérique, le quartier de Château-Rouge bénéficie d'une desserte très importante.

des logements à fort potentiel : façades en pierre, proximité du métro, étages élevés, vue sur les toits parisiens ou sur Montmartre tout proche. Ce faisant, les prix ont été multipliés par trois dans les secteurs les plus recherchés entre 2000 et 2010¹⁰.

L'action publique menée dans le quartier a très largement accompagné ces évolutions. Si l'ensemble de la Goutte-d'Or a été inscrit dans une multitude d'opérations depuis les années 1980, la reconquête de Château-Rouge commence réellement en 2002 avec le lancement d'un "plan d'action" pour le quartier. Multiforme, mené conjointement par la Ville de Paris et la municipalité du XVIII^e arrondissement, avec des financements de l'État via l'Agence nationale pour la rénovation urbaine (ANRU) à partir de sa création en 2007, ce plan concerne le logement, les espaces publics et les activités commerciales. Une société d'économie mixte, la Sema-vip, spécialisée dans le réaménagement des quartiers du nord et de l'est de la capitale, est désignée comme aménageur. L'action sur le logement a ciblé une cinquantaine d'immeubles très abîmés, peu à peu démolis et remplacés par des immeubles

neufs de logements sociaux et intermédiaires. Étalée sur près d'une quinzaine d'années, en voie d'achèvement aujourd'hui, cette opération a pour objectif de faire disparaître l'habitat insalubre, mais contribue aussi à un renouvellement de la population du quartier. Les nouveaux logements sociaux

sont en partie destinés à des habitants de classes moyennes, afin de produire de la "mixité sociale" à l'échelle de la Goutte-d'Or¹¹. Cependant, cette action publique, très nette dans les paysages urbains et dans les discours qui l'accompagnent, vise aussi à consolider l'installation des classes moyennes dans le parc privé. En effet, si la réha-

bilitation des espaces publics a pour conséquence une amélioration de l'environnement du quartier profitable à tous les habitants, certaines modalités de cette action visaient très clairement à atténuer l'attractivité de la centralité commerciale et à réduire les mobilités qu'elle génère (nouvelles règles de circulation et réduction du stationnement, par exemple). Cette volonté de gommer une partie de l'image africaine du quartier se retrouve dans le volet commercial du plan d'action pour Château-Rouge, qui encourage l'installation d'entreprises et de nouveaux commerces mieux adaptés, selon les pouvoirs publics, aux besoins des habitants (des boulangeries, des supermarchés, ou un fleuriste¹²).



Une dynamique de gentrification rapide mais sélective

Bien avancée aujourd'hui, cette gentrification progresse de manière très différente en fonction des rues, des immeubles et des étages. L'hétérogénéité structurelle du quartier et sa densité de bâti permettent de comprendre que tous les logements n'ont pas le même potentiel de revalorisation (rez-de-chaussée sur cour peu lumineux, logements au premier étage sur rue bruyante). Les logements les moins confortables permettent encore aujourd'hui le maintien d'un accueil d'habitants très modestes, souvent des primo-arrivants en France. Les hôtels meublés, qui n'ont pas tous disparu, logent encore des *chibanis* installés depuis longtemps à la Goutte-d'Or. Par ailleurs, l'installation des nouveaux habitants suppose que les appartements soient mis en vente. Or le maintien sur place d'habitants anciens, locataires ou propriétaires, verrouille une partie du stock de logements et freine la gentrification dans certains immeubles. La proximité d'immeubles très dégradés et de logements sociaux contribue à ralentir le processus. Les rues qui concentrent le

Si l'ensemble de la Goutte-d'Or a été inscrit dans une multitude d'opérations depuis les années 1980, la reconquête de Château-Rouge commence réellement en 2002 avec le lancement d'un "plan d'action" pour le quartier.

10. Les prix de l'immobilier sont ainsi passés de 2000 à 6000 euros le m² entre 2000 et 2010 dans certains secteurs, où ils atteignent jusqu'à 7000 euros le m² en 2014. 11. Lydie Launay, "De Paris à Londres. Le défi de la mixité sociale par les 'acteurs clés'", in *Espaces et sociétés*, n° 140-141, 2010, pp. 111-126. 12. Une société d'économie mixte, la Semaest, est chargée par la Ville de Paris de lutter contre les zones de monoactivité commerciale en favorisant le rachat de locaux commerciaux, afin d'y installer des commerces de proximité, mais aussi en accompagnant l'installation d'activités nouvelles dans des locaux gérés par des bailleurs sociaux, comme c'est le cas à Château-Rouge.

plus de logements sociaux de fait ou d'immeubles gérés par des bailleurs sociaux sont celles où le processus est le moins avancé.

Cette dynamique de gentrification résidentielle n'a pas d'effets sur les espaces publics et commerciaux de Château-Rouge, malgré l'action publique en ce sens. Hormis quelques façades d'immeubles réhabilitées, rien ne permet de mesurer l'ampleur du processus. Il diffère de celui d'autres quartiers, dont la structure commerciale évolue vers un triptyque *food-fashion-home*, composé de restaurants, de boutiques d'alimentation, de vêtements et de décoration¹³. À Château-Rouge, à Belleville ou à La Chapelle, se maintiennent – et prospèrent – des activités commerciales en décalage avec les besoins et les pratiques d'une grande partie des habitants, même s'ils peuvent en apprécier l'ambiance et y faire quelques achats occasionnels. Plusieurs facteurs, internes et externes au quartier, permettent de comprendre ce maintien.

La très forte concurrence pour l'espace commercial et la circulation de l'information bloquent l'accès à des locaux commerciaux disponibles¹⁴. Et compte tenu de la fréquentation extraordinaire de ces commerces, en très grande majorité provenant de l'extérieur du quartier, les commerçants déjà en place n'ont aucun intérêt à quitter leurs locaux, ni même à se tourner vers une clientèle plus diversifiée.

Une centralité commerciale africaine très dynamique

Les activités de Château-Rouge sont aujourd'hui très dynamiques. Associées à celles de Barbès (textile, téléphonie, marché populaire), elles constituent l'une des centralités commerciales les plus importantes de la capitale, en termes de densité

et de diversité commerciale¹⁵, mais aussi de mobilités. Insrites à l'échelle de la métropole, et au-delà, ces mobilités participent à des recompositions urbaines à différentes échelles. L'offre en



Boutique de bijoux dans le quartier de la Goutte-d'Or à Paris, 2007. © ANAIS PACHABÉZIAN

boutique se compose de plus d'une centaine de commerces concentrés dans une dizaine de rues. Cette offre associe à une dominante alimentaire des boutiques de tissus, vêtements, cosmétiques et produits culturels (CD, DVD, articles religieux). Elle est complétée par des bars et des restaurants, des artisans (des tailleurs, par exemple), ainsi que par des services (coiffure, téléphonie, fret). Le fret s'est développé depuis le début des années 2010, avec l'installation d'entrepreneurs congolais dont les bureaux proposent le transport d'objets vers les grands ports des côtes ouest-africaines. L'action publique des dernières années n'a que peu d'effet sur l'ensemble du dispositif commercial. Plusieurs dizaines de commerces situés dans les immeubles

13. Sharon Zukin, Victor Trujillo et al., "New retail capital and neighborhood change. Boutiques and gentrification in New York City", in *City and Community*, vol. 8, n° 1, 2009, pp. 47-64 ; Marie Chabrol, Mathieu Van Criekingen, Antoine Fleury, "Commerce et gentrification, le commerce comme marqueur, vecteur ou frein de la gentrification. Regards croisés à Berlin, Bruxelles et Paris", in Nathalie Lemarchand, Arnaud Gasnier (dir.), *Le Commerce dans tous ses états. Espaces marchands et enjeux de société*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, pp. 277-291.

14. Dans le parc privé, très majoritaire, et non dans les locaux gérés par des bailleurs sociaux ou rachetés par la Semaest évoquée plus haut.

15. Antoine Fleury, Hélène Mathian, Thérèse Saint-Julien, "Définir les centralités commerciales au cœur d'une grande métropole : le cas de Paris intra-muros", in *Cybergeo. European Journal of Geography*, 2012.

démolis ont disparu. Mais il s'agissait souvent de petites boutiques à la marge du cœur commerçant du quartier et dont la clientèle s'est rabattue sur les autres commerces. Certains commerçants évincés se sont d'ailleurs réinstallés à proximité, en reprenant des baux commerciaux dans des immeubles non concernés par l'opération. Par ailleurs, l'action publique sur les activités commerciales n'est pas aussi univoque qu'elle a parfois pu être décrite. En témoignent les installations d'ateliers-boutiques de tailleurs africains et de merceries dans des locaux gérés par des bailleurs sociaux. Cette offre commerciale déborde des limites administratives du quartier de Château-Rouge et progresse sur les espaces proches des quartiers de Clignancourt et de Max-Dormoy, de Château-d'Eau avec lesquels elle fonctionne de manière très complémentaire.

À ces commerces en boutique, dont les propriétaires sont d'origines ou de nationalités très diverses, s'ajoute une offre très visible de commerces à la sauvette, qui bénéficient d'un environnement relativement favorable malgré des contrôles policiers réguliers et parfois violents. La densité des passants aux heures les plus fréquentées et la tolérance des commerçants en boutique permettent la vente de marchandises diverses sur les trottoirs : vêtements, parfums et lunettes de contrefaçon, bijoux fantaisie, maïs bouilli ou grillé, arachides fraîches ou grillées, sodas en cannettes, prunes et hannetons du Cameroun. Autant de produits qui permettent à des personnes, africaines ou sud-asiatiques, en situation de grande vulnérabilité économique, souvent sans papiers, de se procurer des ressources. En cela, Château-Rouge conserve cette fonction d'hospitalité historique dans les quartiers centraux d'immigration, qui passe de moins en moins aujourd'hui par le logement. L'ambiance multilingue du quartier, l'agencement des boutiques, les noms des commerces, les produits

proposés, les odeurs et la foule permettent à des usagers qui ont souvent passé une partie de leur vie en Afrique de retrouver une atmosphère familière¹⁶ et parfois des connaissances. Cette fonction sociale du lieu se lit aussi sur les nombreuses affiches collées sur les murs et le mobilier urbain annonçant concerts, soirées dansantes ("nuit sénégalaise", "nuit congolaise") ou prêches évangéliques en banlieue¹⁷, qui témoignent de la connexion du quartier avec de nombreux autres espaces résidentiels et de loisirs à l'échelle de la métropole.

Des mobilités à différentes échelles

La très grande majorité des usagers des espaces commerciaux de Château-Rouge n'habitent pas dans le quartier et n'y ont même jamais vécu pour près de 90 % d'entre eux¹⁸. Bien desservi par les transports en commun, ce quartier est fréquenté par des profils d'usagers très diversifiés sur le plan des espaces de résidence, des origines nationales, des catégories socio-économiques, des motifs et de la fréquence de la venue, mais aussi des représentations. Résidant dans le reste de Paris, en banlieue proche ou éloignée, ou en province, ils sont d'origines diverses (vingt-cinq pays de naissance en Afrique sont ressortis lors d'une enquête par questionnaire menée dans les rues du quartier en 2009), avec, depuis une dizaine d'années, une forte représentation de populations originaires du Congo et de la République démocratique du Congo. Des commerçants installés en Allemagne, en Belgique ou en Italie viennent s'y approvisionner ; d'autres qui ont vécu un temps en France profitent d'un séjour pour rapporter dans leur nouveau pays d'installation des produits qu'ils n'y trouvent pas, ou encore des touristes africains, de passage à Paris, s'y promènent

16. Michelle Guillon et Isabelle Taboada-Leonetti parlent de "ressourcement identitaire" à propos de la fréquentation du quartier chinois du XIII^e arrondissement par des personnes d'origine asiatique. Voir Michelle Guillon, Isabelle Taboada-Leonetti, *Le Triangle de Choisy. Un quartier chinois à Paris*, Paris, L'Harmattan, 1986.

17. Voir à ce sujet le blog du sociologue Baptiste Coulmont : <http://coulmont.com/blog/2009/10/04/jeux-echelles-evangeliques/>

18. Marie Chabrol, "Continuités d'usages et maintien d'une centralité commerciale immigrée à Château-Rouge (Paris)", in *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 108, 2013, pp. 97-107 ; Marie Chabrol, "Qui sont 'les Africains de Château-Rouge' ? Usages et usagers d'une centralité commerciale immigrée à Paris", in *Métropolitiques*, 6 mars 2013.

URL : <http://www.metropolitiques.eu/Qui-sont-les-Africains-de-Chateau.html>

pour l'ambiance ou pour y faire des courses. Château-Rouge est l'un des plus grands marchés africains d'Europe avec celui de Brixton à Londres.

Certains usagers viennent avant tout pour les prix bas pratiqués par les commerçants. C'est le cas d'habitants de communes proches de Seine-Saint-Denis (Aubervilliers, Pantin, Saint-Denis), qui font le déplacement pour des raisons économiques, pour gagner parfois quelques dizaines de centimes sur le prix d'un sac de riz qu'ils trouveraient sur place. D'autres usagers ne viennent que pour la spécificité des produits, notamment ceux qui résident dans des communes périurbaines franciliennes ou en province, où cette offre n'existe pas. Les cadres et professions intermédiaires sont bien représentés dans ce profil. D'autres encore viennent pour l'ambiance et les amis, avant tout originaires de Côte d'Ivoire et des deux Congo. La fréquence de la venue dans le quartier est très variable, entre ceux qui y viennent plusieurs fois par semaine pour de petits achats, ceux qui s'y rendent tous les deux mois pour de très grosses courses qu'ils stockent au congélateur, ceux qui y vont à l'occasion de fêtes pour des achats très ciblés, et ceux qui y viennent une fois par an s'y promener et profiter de l'ambiance du "milieu".

Ces profils d'usagers très divers, trop souvent perçus de manière homogène par certains habitants et par les pouvoirs publics, contribuent par leur présence et leurs pratiques à façonner l'image de ce quartier africain et à en rythmer le quotidien. Si leur fréquentation permet le maintien des commerces "africains" à Château-Rouge, elle a des effets sur les pratiques des habitants du quartier. Qu'ils apprécient ou non cette ambiance colorée et animée, parfois oppressante dans les moments de foule, la plupart ne trouvent pas dans leur quartier de résidence les produits ou les services qu'ils recherchent au quotidien (fromagerie, charcuterie, librairie, coiffeur pour cheveux européens, etc.) et se dirigent pour cela vers les quartiers proches où cette offre est très présente, ou vers des lieux qu'ils fréquentent pour d'autres motifs, professionnels

par exemple. Même chose pour les restaurants ou les cafés, que les habitants de Château-Rouge fréquentent plus à l'extérieur de leur quartier, dans des espaces dont l'image et l'ambiance leur correspondent davantage. Ces mobilités quotidiennes varient en fonction de leur âge et de leur situation familiale. Elles posent peu de problèmes à de jeunes actifs très mobiles, mais s'avèrent plus compliquées pour des personnes âgées ou des familles. Elles peuvent alors entraîner des départs d'habitants du quartier qui ne s'adaptent pas ou plus à ce contexte local.



Conclusion

La trajectoire urbaine de Château-Rouge reflète aujourd'hui les évolutions des quartiers populaires anciens à Paris : gentrification, politiques de rénovation et de "mixité sociale", déconnexion des espaces résidentiels et commerçants sous l'effet de mobilités complexes d'échelles variées. Dans un contexte de gentrification résidentielle rapide, l'analyse de ces mobilités permet de comprendre le maintien de la centralité commerciale africaine. Elle permet aussi de comprendre, à l'échelle locale, des pratiques d'évitement de la part des habitants qui, s'ils ne portent pas forcément un regard négatif sur ces commerces, ne s'y retrouvent pas toujours pour satisfaire leurs besoins. L'offre commerciale des quartiers proches, plus avancés sur le plan de la gentrification commerciale, peut toutefois leur convenir, tandis que leur propre quartier de résidence est fréquenté par des populations souvent venues de loin pour y faire des achats, mais aussi, de plus en plus, par des passants curieux et des touristes à la recherche d'un "Little Africa" parisien. En ce sens, Château-Rouge est emblématique de l'évolution des grandes métropoles, de plus en plus marquées par des spécialisations fonctionnelles, résidentielles ou commerciales, à l'échelle du quartier ou de la rue. ■